

SARRADE Hugo (23 ans)



C'était leur code, depuis des années. Quelques mots du fils pour désarmer les remontrances du père lorsqu'il s'inquiétait pour son ado qui sortait trop, pour l'étudiant qui préférait gratter sa guitare électrique que ses cours, courir les salles de concert plutôt que s'asseoir sur les bancs de la fac de Montpellier où il était inscrit en master d'intelligence artificielle après une licence d'informatique. Une réplique piquée à Batman, que le père et le fils avaient regardé si souvent ensemble. « *Pourquoi tombons-nous, monsieur ? C'est pour mieux apprendre à nous relever.* » Hugo avait vacillé quelques fois dans sa jeune vie. Il s'était toujours relevé. Jusqu'à ce 13 novembre, au Bataclan.

Il avait été « Charlie » dans les rues de sa ville, lors du grand rassemblement du 11 janvier. Il aimait la musique, était fan des *Prodigy*, raffolait des mangas qu'il collectionnait par centaines et des films américains. Il n'avait pas le permis – « *à quoi bon quand on vit en centre-ville ?* », disait-il comme bien des garçons de son âge - et il était la troisième génération de la famille à inscrire son nom dans les registres de cette université de Montpellier où son grand-père maternel avait dirigé le laboratoire de biologie. Surtout, depuis plusieurs mois, il était amoureux de Lise, une brunette aux yeux sombres, qui poursuit ses études d'ingénieur à SupAgro Montpellier.

Vendredi après-midi, Hugo a pris le train de Montpellier, où il vivait chez sa mère, assistante maternelle, et prévenu son père, directeur de recherche au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) à Saclay (Essonne), qu'il passerait le week-end avec lui et son jeune demi-frère, après avoir assisté au concert des *Eagles Of Death Metal*. La dernière fois que Stéphane Sarrade a vu son fils, c'était il y a trois semaines. Hugo rentrait de vacances au Japon, où il avait emmené deux copains. Adolescent, il y avait déjà accompagné son père. Lors de ce voyage, il lui avait montré deux *kanjis* japonais en lui disant : « *Le jour où j'irai vraiment bien, je me les ferai tatouer.* » « *Il faut que je te montre quelque chose* », a dit Hugo à son père à son retour de Tokyo. Il a écarté l'encolure de son tee-shirt. En haut, à droite sur sa poitrine, les deux *kanjis* s'y trouvaient. Ils signifient « liberté ».

Pascale Robert-Diard

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/11/24/hugo-sarrade-23-ans-enmemoire_4816008_4809495.html